

# *La fabuleuse découverte des îles du dragon*

Kate Scarborough / Martin Maniez

*Avril – juin 1819*

*À bord de l'Argonaute*

*Journal de bord de Lord Nathaniel Parker*

## *Avant-propos*

Les pages de cet étonnant journal, écrit en 1819, sont les seuls témoignages d'une expédition entreprise par un lord anglais, Sir Nathaniel Parker.

Le navire l'*Argonaute* avait quitté Portsmouth, en Angleterre, en 1817, pour parcourir de nouvelles mers et étudier la faune et la flore de l'hémisphère Sud.

Les fabuleuses découvertes consignées par l'explorateur dans ce cahier sont uniques en leur genre. Les plantes et les animaux qu'il y décrit, et dont quelques spécimens feraient presque songer à des créatures de légende, n'ont jamais été rencontrés ailleurs.

Belinda Sedgewick, la fiancée de Parker, à qui ce journal était destiné, restée en Angleterre, avait sans doute obtenu de son futur époux la promesse d'un récit détaillé de ses aventures. Nous savons, d'après ce journal, que Belinda était, elle aussi, passionnée de sciences naturelles, surtout de botanique. C'est sans doute pour cette raison que les croquis et dessins y sont si nombreux. On pense que ce document est le seul rescapé d'une série de cahiers couvrant toute la durée de l'expédition.

Le récit qui suit reprend l'intégralité du journal de Nathaniel Parker. Il relate les événements survenus au mois d'avril 1819, lorsque l'*Argonaute* échoua dans un archipel inconnu de l'océan Pacifique.

## *1<sup>er</sup> avril*

Perdus ! Les terribles tempêtes de la semaine dernière nous ont poussés vers des îles quelque part dans le Pacifique. Malgré sa parfaite maîtrise des océans, le capitaine ne peut identifier la baie où nous sommes ancrés.

Mais il m'a assuré qu'il parviendrait bientôt à établir notre position ainsi que notre prochaine destination.

*Au cours de ces tempêtes diluviennes, notre navire gîtait tant et si bien qu'à maintes reprises, j'ai cru que je ne vous reverrais plus, ma bonne amie.*

Pour l'heure, le navire doit être caréné pour réparer les dégâts. La baie où nous avons trouvé refuge, baptisée par nos soins baie du Salut, est vaste et assez profonde. Elle est bordée d'une magnifique plage entourée de collines, et on aperçoit au loin des sommets volcaniques.

Dieu merci, il fait beau. Nous avons passé une semaine dans des vêtements humides. Quel bonheur de pouvoir enfin les sécher ! Par chance, nous n'avons pas perdu trop de provisions, et après une rapide excursion autour de la baie, M. Clifton, le médecin, et moi-même avons trouvé des arbres fruitiers en abondance.

*Illustration de la dernière position connue de l'Argonaute, recopiée à partir d'un croquis du capitaine.*

## **2 avril**

*Croquis de l'île où nous nous trouvons, baptisée île de Parnell d'après le nom du marin qui l'a repérée le premier.*

Que d'aventures chère Belinda ! Et aussi que d'alléchants mystères ! Dès l'aube, nous nous mîmes en route, le capitaine, M. Clifton, M. Heron et moi-même, escortés de plusieurs marins, vers le sommet que j'avais aperçu de la baie. Au début de notre marche, un vent chaud soufflait de l'est. Nous avons pour objectif d'établir notre position et de

repérer d'autres régions à explorer. Après une laborieuse ascension, nous arrivâmes sur un haut plateau, d'où le capitaine put aisément faire ses calculs.

Nous étions tout occupés à admirer le paysage, au nord, lorsque soudain, un terrible grondement se fit entendre, accompagné de jets de flammes venus d'on ne sait où. Frappé de terreur, je m'écroulai au sol, sans pouvoir identifier notre assaillant. En me relevant, je constatai que le capitaine gisait sans connaissance, sévèrement brûlé. Assisté de M. Clifton, je volai à son secours, tout en redoutant un second assaut.

Impossible de s'expliquer l'origine de cet incident. La seule autre créature vivante dans les parages était un immense oiseau que nous vîmes piquer en direction de la vallée, à nos pieds. Préférant remettre notre enquête à plus tard, nous décidâmes de redescendre en toute hâte pour soigner le capitaine.

M. Clifton s'occupa aussi de nous, car nous avons tous de légères brûlures. Dieu merci, le capitaine était moins touché que nous ne l'avions pensé. Il se repose en ce moment. Il nous faudra être plus prudent à l'avenir. Il semblerait que, dans la panique, le capitaine ait égaré son sextant (celui que lui avait offert le capitaine Cook). Nous retournerons le chercher demain ; peut-être en saurons-nous plus sur cette aventure.

Autre découverte renversante : un second groupe, parti chercher de l'eau douce, tomba sur un charmant ruisseau colonisé par des rats d'eau. M. Gilding leur trouva un air peu commun, et il n'avait pas tort. En effet, ce rat d'eau-ci est doté d'un long museau de musaraigne, de dents acérées saillant de la mâchoire inférieure et de pattes palmées. Rien moins ! Il s'agit sans aucun doute d'un mammifère, bien qu'il soit à mi-chemin entre le brochet, le rat et la loutre. Il n'est pas sans rappeler l'étonnant ornithorynque que nous avons pu observer à la Société royale.

*Ces créatures (les rats d'eau) sont bien adaptées à leur milieu aquatique.*

*Elles ressemblent à des rats, mais possèdent un pelage analogue à celui de la loutre, ainsi qu'un double rang de cils, propre aux animaux passant beaucoup de temps sous l'eau.*

### *3 avril*

À midi, cinq d'entre nous reprirent le chemin du sommet. Nous avons décidé de nous séparer pour avoir plus de chances de retrouver le sextant. Au bout de quelques centaines de mètres, j'entendis deux coups de feu, à notre droite. Nous nous précipitâmes dans cette direction, et là, nous vîmes le matelot Kelly en train d'essayer d'éloigner son camarade O'Keefe d'une plante étonnamment odorante. Pour moi, elle dégagait l'odeur de mon plat préféré, le ragoût de faisan, mais en fait elle sentait pour chacun de nous un parfum différent, notre parfum préféré. (Pour le matelot Martyn, c'était celui des biscuits secs qu'on sert à bord et qui sont, je vous le garantis, infects!).

Après avoir dégagé O'Keefe, nous découvrîmes un bulbe d'où partaient de robustes racines. Ce bulbe est rempli d'un liquide (à l'issue de plusieurs tests, il s'avère que c'est une substance corrosive).

L'extraordinaire odeur est dégagée par le fruit qui trône tel un bijou au centre de la partie supérieure, protégé par un entrelacs de tiges épineuses. O'Keefe souffre maintenant d'une sorte d'urticaire causée par le suc de la plante. Celle-ci rappelle certaines plantes carnivores telles que la *Dionaea muscipula* et la *Sarracenia flava*, mais de proportions nettement supérieures.

*L'agencement globulaire des feuilles protège le fruit et sert aussi de piège.*

*Les feuilles peuvent être enfoncées mais reprennent leur forme arrondie dès que la pression cesse.*

### *4 avril, coucher du soleil*

M. Gilding et les autres nous rejoignirent à 11 heures (bonne nouvelle, le capitaine et O'Keefe se portent bien). Au bout de trois heures de marche, nous découvrîmes ce qu'on pourrait décrire comme un nid. Mais un nid énorme, d'au moins cinq mètres de diamètre. Le paysage qui l'entoure est inquiétant. D'un côté, une étendue de terre brûlée et de l'autre, un talus semé de roches et de galets luisants. Le trou est rempli de cendres douces et tièdes dans lesquelles sont blottis huit œufs énormes. Ils mesurent environ trente centimètres de long et sont profondément enfoncés, comme s'ils avaient été tirés d'un canon. Une fine pellicule superficielle s'en détache aisément, mais je parierais volontiers que la coquille est très épaisse. Au milieu des pierres du talus, M. Gilding a retrouvé le sextant qui scintillait dans la lumière du soleil. Je ne peux qu'en conclure que ce nid appartient à l'oiseau que nous avons aperçu il y a deux jours. Mais cet oiseau est-il vraiment si gros ? Cinq mètres ... C'est à peine concevable. Les hommes commencent à s'impatienter, à se raconter des histoires de monstres sanguinaires. Ils sont étonnamment superstitieux. Pourquoi pas des dragons, aussi ? Nous sommes restés tout l'après-midi, embusqués à quelque distance du nid, au cas où un des parents surgirait. En vain. Il est temps d'installer un campement pour la nuit. Qui vivra verra.

Nous avons aperçu de grands oiseaux qui survolaient une île voisine, un peu plus au nord.

### *5 avril, le soir*

Après une nuit calme, nous avons entrepris de retourner au camp dès l'aube, emportant avec nous trois œufs. Nous sommes rentrés par l'ouest de l'île, d'où nous dominions la crique voisine de la baie du Salut. Soudain, Martyn aperçut ce qu'il prit pour une baleine, à moitié enterrée

dans le sable. Nous descendîmes au milieu des rochers pour y voir de plus près et, doux Jésus ! ... il s'agissait d'un serpent de mer géant. Mort depuis peu, un jour peut-être, il semblait avoir été attaqué par une créature bien plus grande que lui (comment ne pas frémir?).

Je ne saurais affirmer la longueur exacte de l'animal, mais ce qu'il en reste atteint déjà plus de cent mètres. Martyn n'avait pas tort de croire à une baleine. En effet, sa bouche est dotée du même système de fanons destinés à retenir le krill une fois l'eau recrachée. Le serpent est couvert de blessures circulaires qui lui ont déchiré la peau et de grandes entailles semblables à des morsures. J'ai aussitôt pensé à une attaque de pieuvre et à l'effroyable kraken, la pieuvre géante des légendes nordiques. J'espère m'inquiéter à tort.

Le cuisinier a jugé la viande assez fraîche pour être consommée.

Tout le monde dit que son goût rappelle l'anguille. Bien sûr, je n'y ai pas touché.

Vous savez à quel point j'exècre l'anguille.

## *7 avril*

La journée d'hier, riche en émotions, ne m'a pas laissé le temps d'écrire. Nous sommes partis pour une expédition plus longue, vers le nord (en évitant la crique au serpent), pour gagner une autre île d'où il nous sera plus aisé d'observer le pic survolé par les grands oiseaux. Arrivés à la nuit tombée, nous aperçûmes dans le ciel des gerbes de feu, pour lesquelles je ne pus fournir d'explication.

La matin nous apporta la réponse. Nous étions occupés à ramasser des brindilles pour allumer un feu lorsque, soudain, le matelot Savage poussa un cri strident. Visiblement choqué, il montrait du doigt une paroi rocheuse et là, nous vîmes pour la première fois le propriétaire du nid. Pas un oiseau, non, mais un dragon, Belinda, un vrai dragon ! L'animal déploya ses ailes et prit son envol dans l'azur. Nous le

regardions pétrifiés. Puis il cracha un torrent de flammes et piqua droit vers les eaux putrides du lagon. Personne n'osait faire un geste. Seul Kelly murmura : « Pour sûr que c'est un dragon, m'sieur ! ».

Nous n'en croyions pas nos yeux. Depuis, nous n'avons pas bougé, et la nuit approche. Notre peur s'est calmée, car les dragons (j'en ai compté quinze) préfèrent aller chasser ou musarder au soleil.

Nous avons bien suscité leur curiosité, au début mais on dirait que notre position les empêche d'approcher (Dieu merci!). Cette journée est la plus mémorable de ma vie. Quel bonheur ! Pouvoir observer des animaux dont j'ignorais jusqu'à l'existence et étudier leur comportement ! Ce soir, alors qu'ils regagnent leur nid, je me sens presque de l'affection pour eux, mes dragons. Ils ne sont pas féroces. Ils m'évoquent plutôt les vaches, à la fois imposantes et dociles, j'ai insisté pour que nous restions ici. Je suis bien persuadé que les autres auraient préféré retourner au camp et revenir avec des renforts.

Comme toute notre troupe a pu l'admirer, ces dragons possèdent une grâce et une aisance de mouvements dans le vol. Les marins les ont observés, et ils ont pu m'expliquer comment ils utilisent au mieux les vents et les courants aériens. Savage décrit leur mouvement en termes de navigation.

Il dit qu'avec leurs ailes déployées, on a l'impression qu'ils « tirent des bords, qu'ils louvoient, qu'ils filent vent arrière » (je ne comprends toujours pas ces termes, mais je lui fais confiance). Comme Savage le dit lui-même : « Pareil que Le Victory de l'amiral Nelson. À part que lui, il est jamais monté si haut. »

*Pour se nourrir, ils écument l'eau du lagon en quête d'algues.*

*Leurs ailes ondoyantes sont presque translucides dans la lumière du soleil.*

*9 avril*

Depuis deux jours, j'étudie attentivement les dragons, mais de loin (vous n'imaginez pas la quantité de carnets que je noircie de dessins). Aujourd'hui, quelle ne fut pas ma joie lorsque, au cours d'une excursion au pic aux Dragons, au détour d'un promontoire, je débouchai dans une baie et me trouvai devant le corps d'un dragon mort.

Quelle chance inouïe ! Il gisait là depuis deux jours environ, gravement brûlé. Mais c'était pour moi l'occasion d'en apprendre plus sur cette étrange créature. Ce n'est qu'en l'approchant de si près que l'on peut apprécier la taille de la bête. Et l'on ne peut s'empêcher de se demander comment elle arrive à voler. Comparé aux créatures vivantes qui volent au dessus de nos têtes, ce corps a considérablement réduit de volume et sa peau est devenue comme un ballon dégonflé. J'en conclus que le dragon est essentiellement rempli d'une substance gazeuse plus légère que l'air et ... inflammable, ce qui expliquerait les gerbes de feu.

*En examinant un morceau d'os, j'ai constaté à mon grand étonnement, que sa structure interne ressemblait à de l'éponge.*

*Pour autant que je puisse juger avec le peu de matériel dont je dispose, cette structure se retrouve dans tout le squelette alliant solidité et légèreté. Un miracle de la nature.*

*12 avril*

Nous sommes toujours au même endroit et, au bout de quelques jours, je comprends un peu mieux les habitudes de ces créatures. L'emploi du temps des dragons, qui je pense, sont tous des adultes, varie assez peu. Ils ne sortent pas au lever du jour mais préfèrent attendre que le soleil ait réchauffé le ciel. C'est alors qu'ils partent se nourrir dans le lagon. Ils volent au ras de l'eau et y plongent leur tête ici et là.

Monsieur Héron, accompagné de quelques hommes, est parti en reconnaissance à la recherche d'autres colonies de dragons. Il semblerait qu'une grande île un peu plus au nord offre un certain nombre d'emplacements propices à leur développement. Toujours aucun signe de vie humaine dans cet archipel. Patience. Un jour peut-être rencontrerons nous ses habitants. J'ai relevé quelques échantillons d'eau du lagon, une eau d'un vert boueux.

*La pression de l'eau passant à travers les branchies compense le poids de la tête et l'empêche de couler.*

*La peau membraneuse est incroyablement résistante et imperméable, rendant la dissection d'autant plus malaisée.*

### 13 avril

M. Heron nous conduisit sur l'île qu'il avait repérée. Nous approchions de la forêt lorsque, soudain, les cieus s'emplirent de hurlements assourdissants, et des formes sombres et menaçantes plongèrent vers nous. Nous nous jetâmes à terre pour ne pas être blessés par les griffes acérées des « bêtes féroces ». Frappés de terreur, nous les vîmes se poser près de nous et encercler notre groupe de leurs ailes déployées. Resserrant le cercle, elles s'approchèrent en sifflant et crachant. Un des marins, pris de panique, essaya de fuir mais fut jeté à terre. Dieu merci, M. Pearson Fenn eut la présence d'esprit de tirer avec son fusil sur le meneur. Je fis de même et, voyant leur chef mort, nos assaillants s'envolèrent aussitôt.

Les hommes ont transporté la carcasse jusqu'ici pour que je puisse l'examiner de près sans craindre une autre attaque. Il s'agit d'un griffon : un corps et des membres de lion, avec la tête et les ailes d'un aigle. Une splendeur. Moi qui croyait que de telles créatures n'existaient que dans les livres !

Pour divertir les hommes je leur racontai le mythe du griffon, une créature fantastique censée garder un prodigieux trésor. Je n'aurai pas imaginé que cette histoire redonnerait autant de courage aux hommes, qui se croient désormais lancés dans une chasse au trésor.

*Comme le dragon, le griffon est remarquablement léger pour sa taille, avec une envergure proche de cinq mètres. Il ne pèse pas plus d'un chien danois.*

*Les plumes des ailes se fondent dans le pelage du corps.*

### 14 avril

Enfin les premiers signes de vie humaine sur cette île ! Voici quelques pierres taillées, trouvées par M. Heron lors de son expédition. Il ne s'agit là que de fragments, mais on y voit la forme d'un dragon s'élevant dans les airs, reproduite comme un motif. Le tout est gravé entre les rayons d'une roue, à moins qu'il ne s'agisse des rayons du soleil. Est-ce là la trace d'une civilisation disparue ? Les graveurs de ces pierres vivent-ils encore ici ? Sommes-nous épiés tandis que nous explorons ces terres ?

*La plupart de ces tablettes sont en trop mauvais état pour être reconstituées.*

### 15 avril, le soir

Au petit matin, mon sommeil fut troublé par un vacarme provenant de la plaine. Je rampai jusqu'à la lisière de la forêt, redoutant un nouveau face-à-face avec quelque bête féroce. Là, je vis passer au galop un immense troupeau de radieuses créatures. Des licornes, Belinda, me croirez-vous ? Il devait y en avoir au moins cent. Elles sont éclatantes, d'un blanc éblouissant. Mais contrairement aux licornes des légendes, elles sont bien plus petites qu'un cheval. Elles ne mesurent pas plus de sept paumes, mais elles ont une élégance et une grâce de pur-sang. Leur corne n'est pas longue et droite, mais large et recourbée et, comme j'ai pu le constater par la suite, elle a une fonction très utile. Nous voulions suivre le troupeau, mais la présence des griffons était plus que jamais menaçante. Restés à l'abri des arbres, nous fûmes témoins d'une attaque qu'ils lancèrent contre les licornes. Deux griffons parvinrent à blesser une des licornes.

Quant à nous, nous avons encore du mal à prendre la mesure de ce que nous venons de voir : une bataille entre des créatures dont tout

esprit sensé nierait l'existence. Rendez-vous compte! Des licornes attaquées par des griffons...

*La corne de la licorne ressemble plus à celle d'un rhinocéros.*

*Chez certaines, elle est brisée. Sans doute lors d'un combat contre un griffon.*

*Ces ongulés possèdent un nombre de doigts pair. Sont-ce pour autant des artiodactyles ?*

### **16 avril**

Il régna toute la nuit un calme inquiétant, et nous nous réveillâmes d'humeur maussade. Pour ma part, même si chaque journée m'a apporté une nouvelle et enthousiasmante découverte, je me suis senti envahi par le mal du pays. Je pensais à vous, ma tendre amie, sans comprendre comment j'avais pu vous abandonner si longtemps. On aurait dit que le lac et ses mystères m'incitaient à plonger en moi-même, à réfléchir à ce qui m'est le plus cher au monde. Mais il faut que je vous parle de ce lac. Ce matin, tandis que la brume se levait, nous vîmes pour la première fois les ruines d'une tour dressée au beau milieu de l'eau. Cette construction a dû être splendide. Quelle mystérieuse civilisation a bâti cette tour ? Quels hommes ont réussi à vivre en harmonie avec les créatures de ces îles ? Et que sont-ils devenus ? Assis sur la rive, incapable de trouver une réponse à ces questions, j'enrageais de ne pouvoir traverser le lac pour aller explorer les ruines.

*Cette tour a dû être imposante.*

*C'est un cylindre d'une grande simplicité.*

*Trois dragons la survolent du matin au soir et s'y perchent de temps à autre.*